

Cette sentence fait honneur au sens chrétien et juridique de notre magistrature. Espérons qu'elle ouvrira les yeux aux vrais coupables, et servira de leçon à leurs complices plus ou moins conscients.

Un peuple qui tolère le blasphème contre Dieu ou l'outrage public aux choses saintes, est un peuple sans aucune vigueur morale et fatalement déchu de ses destinées providentielles. Grâce au ciel, le peuple canadien n'en est pas là ! Que certains étrangers l'apprennent ; et parmi les nôtres, ceux qui seraient tentés de les suivre !

Jugement rendu par Son Honneur le juge

M.-C. Desnoyers

Montréal, mardi, 13 mars, 1900.

Cour des Sessions de la paix.

LA REINE

vs *Condamnée*

NECIPHOR PELLETIER ET ALPHONSE PELLETIER

Accusés de libelle blasphématoire

Vous avez plaidé coupables à l'accusation d'avoir publié un libelle blasphématoire contre la Divinité, et plus particulièrement contre Notre-Seigneur Jésus-Christ, le divin fondateur de la religion chrétienne. Ceux qui vous ont conseillé d'agir ainsi, ont bien fait, car toute tentative de défense de votre part, à mon avis, n'aurait pu qu'aggraver votre faute.

Cet article est écrit dans des termes capables de faire rougir tout homme respectable à quelque croyance qu'il appartienne. Les choses les plus sacrées y sont tournées en ridicule ; le sarcasme apparaît à chaque phrase dans la forme la plus impie, et, j'ajouterais, la plus obscène.

C'est, on le sent, la production d'un esprit libertin et d'un cœur gâté. On y trouve des expressions qui ne se comprendraient que sous la plume d'un païen mal appris. En citer même une phrase me répugnerait ; le titre seul, que je ne veux pas reproduire, est blas-

phématoire
Petite Revue
 La religie
 Le libelle et
 leur et de
 souvenirs le
 ment en ce
 exagère et
 moquer plu
 de dialogue
 le seul but
 lois eussent
 Vous ave
 les auteurs
 une plume
 Une plume
 Vous avez
 publication.
 mais au mo
 avez pris co
 gé l'œuvre
 avez refusé
 par ce moye
 leurs public
 écrits peuve
 parmi la jeu
 de votre rev
 surtout, poi
 démontré qu
 tous les cas,
 personnes qu
 gaieté de co
 vertu.
 Vous, Né
 Je ne connai
 teur de mau
 leur, des apé
 gens, les père
 garde contre
 tout bien d'y